

## L'Église, lieu de liberté ou chacun est accepté tel qu'il est.

Reims, le 19.04. 2026 Chantal VAN ZYL

### Genèse 11, 1 à 9 ; Actes 4, 32 à 5,11

J'ai choisi ces deux textes : le récit de la construction de la tour de Babel et de l'intervention de Dieu qui a brouillé les langues et dispersé les peuples ; la description de la première Église et l'effroyable histoire d'Ananias et Saphira. Parce que nous sommes à quelques jours de la Pentecôte, moment où les disciples ont reçu l'esprit Saint et se sont mis à louer Dieu en une multitude de langues différentes, moment où la première église s'est constituée ...

Et pourtant, ce sont deux textes, deux histoires qui – à première vue - ne donnent pas vraiment envie de placer sa foi en Dieu ! À Babel, verset 7, Dieu dit : *Allons ! Descendons mettre le désordre dans leur langage, et empêchons-les de se comprendre* » ... « *Empêchons-les de se comprendre !* » Dieu voudrait-il l'incompréhension, la division, la guerre ?

Et, à Jérusalem, un couple tombe raide mort, alors qu'il venait non seulement d'avoir choisi de rejoindre la communauté des premiers chrétiens mais avait aussi apporté généreusement le solde d'une partie de la vente de ses biens !

Quelle horreur ! Dans un cas comme dans l'autre, un dieu qui sème la division et la mort ... Et pourtant nous savons tous que notre Dieu, le Dieu de Jésus Christ, est un dieu d'amour et de liberté : il est celui qui a vu la terrible condition des hébreux en Égypte, celui qui les a libérés de l'esclavage... Il est celui qui s'est incarné en Jésus et qui est mort justement parce qu'il ne voulait pas s'imposer !

Alors essayons de relire ces deux textes à la lumière de l'Esprit, à la lumière du Dieu de Jésus Christ et voyons comment ils nous parlent de ce Dieu, notre Dieu, qui n'est qu'amour et liberté.

Il nous est dit qu'à Babel, tous construisaient une tour avec des briques et non pas avec de la pierre comme c'était l'habitude partout ailleurs. Une brique est, par nature, exactement semblable à une autre : même matière, même forme, même calibre ; rien ne distingue une brique d'une autre. Il nous est dit aussi que « *tous parlaient la même langue et utilisaient les mêmes mots, que tous avaient le même but : éviter d'être dispersés sur la surface de la terre* » Cela ne laisse guère de place à la diversité, guère de place à l'initiative personnelle, guère de place à la liberté ... On n'est pas loin du totalitarisme, vraiment pas loin du totalitarisme !

Et, tout de suite après cet épisode, sans transition aucune, nous avons la liste des descendants de Sem (Genèse 11, 10 à 31) ; chacun est appelé par son nom, et il est précisé à quel âge chacun a eu son premier fils, et à quel âge il est mort ... Chaque personne est importante, différente. Ces listes – interminables et fort ennuyeuses à nos yeux – sont en fait infiniment précieuses, elles nous disent que nous sommes tous différents, tous aimés et tous utiles au plan de Dieu.

Regardons maintenant attentivement le texte du livre des Actes.

C'est une histoire qui commence bien. Nous avons là, la description d'une communauté chrétienne idéale, verset 32 : « *La multitude de ceux qui avaient cru n'était qu'un cœur et qu'une âme. Nul ne disait que ses biens lui appartenaient en propre, mais tout était commun entre eux* ».

Une communauté qui vit un parfait partage matériel, et un parfait partage spirituel. De quoi nous faire rêver ... et nous donner des complexes ! Ils pensaient que le monde ne durerait pas

longtemps, que la fin approchait, ils attendaient le retour de Jésus pour tout de suite. Ils voulaient être une image anticipée du Royaume de Dieu : un monde uni, un monde où il n'y aurait plus d'égoïsme, plus de riches, plus de pauvres.

Oui, mais le texte précise, verset 32 – je le lis à nouveau ! : « *La multitude de ceux qui avaient cru n'était qu'un cœur et qu'une âme* ». Où est la belle diversité des listes de généalogie où chacun est nommé et cité comme différent de son père, de ses enfants ... ? Il semblerait que l'on soit de nouveau à Babel !!!

Au cours des âges on a souvent essayé de faire revivre ce modèle de communauté ... mais ce genre de vie communautaire tourne souvent à la secte ! L'enthousiasme du début devient redoutable quand cela se transforme en règle, en loi, et, très vite, la communion des cœurs devient surveillance mutuelle et mise à nu devant tous. Par ailleurs, quand on a tout donné, quand on s'est plus ou moins coupé du monde, on dépend entièrement des autres et il n'y a plus de liberté par rapport à la communauté.

Au moment où Luc fait le récit de ce dramatique épisode de vie communautaire des débuts de l'Église à Jérusalem, la situation avait déjà bien changé : Paul avait dû organiser une collecte pour venir en aide aux chrétiens de Jérusalem qui étaient dans la plus grande pauvreté. Alors, ce qui, à première vue, ressemble à la description de l'église idéale, devient assez suspect... et appelle à la réflexion !

Dans cette église des tous débuts, on s'était servi de ce beau rêve pour faire la morale !!! Il y avait ceux qu'on mettait en avant comme de bons exemples à suivre - Barnabas qui avait vendu son champ et remis l'argent aux apôtres - et ceux qu'il ne fallait surtout pas imiter : Ananias et Saphira ! Il y avait donc les « super chrétiens » et les « mauvais chrétiens » ; ceux à imiter et ceux à éviter ...

Mais, à y regarder de plus près, c'est encore de tout autre chose qu'il s'agit : ce n'est pas une question de générosité ou d'avarice, c'est une question de liberté intérieure. Comme le dit Pierre personne n'obligeait Ananias et Saphira à vendre leur propriété, ni à donner tout ou partie de son prix à la communauté. Ils pouvaient, ils auraient pu, garder cet argent pour eux ou n'en donner qu'une partie. Le problème est ailleurs ; le problème, c'est qu'ils ont voulu faire croire qu'ils donnaient tout.

Pourquoi ? Pourquoi ce mensonge ?

Tout simplement parce qu'ils ne se sentaient pas libre dans cette communauté ! Le geste de Barnabas était la manifestation d'une foi totale et d'une consécration totale. Ananias et Saphira, eux, ne se sentaient pas capable d'un tel don, leur foi était encore vacillante. Mais, en même temps, ils ne se sentaient pas libre d'être eux-mêmes sous le regard des autres, pas libres d'être des croyants moins assurés, moins confiants. Peut-être avaient-ils peur de ne plus être acceptés s'ils ne faisaient pas comme tout le monde... Alors ils mentent ! Et leur mensonge est le signe de leur manque de liberté intérieure ...

C'est aussi un signe que cette première église n'est pas un monde idéal. Le risque de ces attitudes fausses y est présent : imitation, culpabilisation, fausse unité...

Ananias et Saphira se sentaient accusés, infériorisés, rapetissés par le zèle des autres. D'ailleurs Pierre demande à Ananias : « *Pourquoi Satan a-t-il rempli ton cœur ?* ». Satan, c'est l'esprit d'accusation, de culpabilisation et de division.

Pierre n'aurait-il pas dû se demander comment lui-même, et les autres dirigeants de la communauté, avaient laissé cet esprit de culpabilisation, de crainte, et donc de dissimulation et de mort, se propager au sein de la communauté ?

Il semblerait qu'il ne se soit pas posé cette question - en tout cas pas à ce moment-là.

C'est un fait, nous avons tous tendance à voir Satan à l'œuvre chez les autres !!!... A voir la paille qui est dans l'œil de notre frère, et à ne pas voir la poutre qui est dans le nôtre !

Ce récit nous invite à regarder en nous-mêmes, et dans notre église.

Je crois que l'Église est le lieu où chacun est libre d'être soi-même, le lieu où personne n'est obligé de paraître ce qu'il n'est pas, le lieu où règne la liberté chrétienne et le pardon du Christ.

L'Église, c'est le lieu où celui qui se sent faible n'a pas peur du regard de ceux qu'il croit forts.

L'Église, c'est le lieu où Pierre n'oublie pas qu'il a menti par trois fois, pour sauver sa peau, et cela juste après avoir dit qu'il était prêt à donner sa vie pour Jésus...

L'Église ce ne peut être que le lieu où chacun se souvient :

qu'il est un pécheur pardonné,

un inacceptable accepté,

un malade en cours de convalescence,

un mortel en cours de résurrection.

Dieu est celui qui nous a délivré de notre Égypte, de notre angoisse, de nos angoisses, de toutes nos peurs et angoisses (en hébreu Égypte se dit מִצְרַיִם, angoisse au pluriel.)

C'est pourquoi, quand dans Deutéronome chapitre 27, verset 5, Moïse après avoir traversé la mer Rouge et erré pendant quarante ans dans le désert, donne les dernières instructions au peuple avant l'entrée en Israël, il leur dit : « *vous construirez un autel pour le Seigneur votre Dieu au moyen de pierres qu'aucun outil de fer n'a touchées, vous ne devrez utiliser que des pierres non taillées pour le construire...* »

Le message est clair : « *que des pierres non taillées* » !

L'église, le lieu par excellence où nous célébrons Dieu, doit être constituée de pierres non taillées, donc toutes différentes les unes des autres ... et pas question d'utiliser des briques

comme à Babel ! Et, la pierre principale, la pierre qui soutient tout l'édifice, est le Christ ...

Oui, n'oublions pas que la pierre principale, la pierre qui soutient tout l'édifice, la pierre d'angle est le Christ lui-même.

N'oublions pas non plus que cette liberté d'être nous-même, d'être tel que Dieu nous a

voulus, est encadrée par les dix paroles – ces paroles que nous appelons à tort les dix

commandements. En effet, dire « tu ne fumeras pas », n'est pas dire « défense de fumer ».

Ainsi quand il est écrit « *Tu ne tueras pas* », il faut lire : dans la mesure où je serai ton Dieu,

dans la mesure où tu placeras ta confiance en moi, tu ne seras plus dominé par tes pulsions,

tes instincts... et donc, je te le promets : « *tu ne tueras pas, tu ne commettras pas d'adultères,*

*tu ne voleras pas ...* ». Tu seras libre, libre de tout ce qui t'enchaîne.

Libre nous n'avons plus rien à prouver, nous sommes libres de tout conformisme...

A nous de vivre cette liberté d'être nous-mêmes à la gloire de Dieu, notre libérateur.

Amen !